

COMMENT L'ÉCOLE AMPLIFIE LES INÉGALITÉS SOCIALES ET MIGRATOIRES ?

L'évolution de l'équité au collège de la fin du XX^{ème} au début du XXI^{ème} siècle. Comparaison des panels 1995 et 2007.

PIERRE VRIGNAUD

Professeur de Psychologie de l'Orientation émérite. Université Paris-Ouest Nanterre La Défense.
Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (EA 4132) CNAM/INETOP
vrignaud.pierre@wanadoo.fr



 **cnesco**
 conseil national
 d'évaluation
 du système scolaire

Ce document s'inscrit dans une série de contributions publiées par le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) dans le cadre de son rapport scientifique : **comment l'école amplifie les inégalités sociales et migratoires ?**

Je remercie Jean-Paul Caille (Bureau des études statistiques sur les élèves, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) de m'avoir autorisé à utiliser son travail ainsi que de sa disponibilité pour répondre à mes questions concernant sa publication. J'espère que cette synthèse qui ne fait qu'esquisser quelques grandes lignes des résultats qu'il a dégagés sur la comparaison des panels 1995 et 2007, incitera les lecteurs à prendre connaissance de la publication complète parue dans *Éducation & Formations* en novembre 2014 ainsi que des nombreuses autres recherches que Jean-Paul Caille a publiées à l'occasion de ses travaux sur les panels d'élèves à la DEPP.

Les opinions et arguments exprimés n'engagent que l'auteur de la contribution.

Disponible sur le site du Cnesco : <http://www.cnesco.fr>

Publié en Septembre 2016
Conseil national d'évaluation du système scolaire
Carré Suffren - 31-35 rue de la Fédération
75015 Paris

Table des matières

Résumé	4
L'évolution de l'équité au collège de la fin du XX ^e au début du XXI ^e siècle.....	6
Annexes	13
Bibliographie	16

Liste des tableaux

Table 1	Les différentes trajectoires de la sixième à la fin du collège en (%).....	8
Table 2	Impact "toutes choses égales par ailleurs" des caractéristiques familiales et scolaires à l'entrée en 6 ^e sur la probabilité d'accéder en seconde générale et technologique au terme d'un parcours linéaire (T1).	10
Table 3	Variations des écarts entre les modalités maximales et minimales des dimensions explicatives introduites dans les modèles de régression logistique mis en œuvre sur les deux panels d'élèves.	12

Résumé

Les panels fournissent des données longitudinales qui permettent d'estimer l'effet de nombreuses variables scolaires et familiales recueillies au début du collège sur le destin de l'élève à la fin de ce cycle. Le fait que le plan de collecte des données du panel 2007 ait été calqué, autant que faire se pouvait, sur celui du panel 1995, permet d'effectuer des comparaisons sur l'effet des mêmes variables à une dizaine d'années d'intervalle. Ce travail de comparaison a été conduit par Jean-Paul Caille et publié dans *Éducation & formations* en novembre 2014. Jean-Paul Caille définit sept trajectoires de l'entrée au collège à sa fin. La comparaison de la fréquence de chacune de ces trajectoires entre 1995 et 2007 montre que les parcours linéaires (élèves qui sont sortis du collège quatre ans après leur entrée en 6^e soit pour aller en 2nde GT (T1) ou dans la voie professionnelle (T2)) sont devenus plus fréquents (77,7 % au lieu de 58,2 %). Pour apprécier l'effet d'un ensemble de caractéristiques de l'élève et de sa famille, il met en œuvre des régressions logistiques sur chacune des trajectoires, pour chaque panel. Les résultats pour la trajectoire T1, repris dans cette synthèse, mettent en évidence les effets habituels des variables : sexe (en faveur des filles), les PCS (en faveur des catégories favorisées) et le diplôme des parents (en faveur des études les plus longues).

Pour déterminer si l'équité progresse, reste stable ou régresse au collège entre 1995-1999 et 2007-2011, Jean-Paul Caille fait l'hypothèse que, si l'effet des variables distinguant les élèves en fonction des caractéristiques socio démographiques et scolaires se renforce entre les deux panels, l'équité régresse. La comparaison entre les valeurs des coefficients des fonctions de régression logistique, prédisant chaque trajectoire pour le panel 1995 et pour le panel 2007 pour chaque variable étudiée, montre que les valeurs des écarts (en particulier celles qui sont significatives) se partagent entre valeurs positives et négatives selon les trajectoires. De manière globale, on peut considérer que l'équité a peu évolué entre les deux panels. Il existe toujours de fortes dépendances aux principales variables porteuses d'inégalités : sexe, PCS, diplôme des parents, niveau scolaire en 6^e, âge à l'entrée au collège ; peu se sont relâchées, mais peu se sont amplifiées.

L'évolution de l'équité au collège de la fin du XX^e au début du XXI^e siècle. Comparaison des panels 1995 et 2007.

Les panels fournissent des données longitudinales qui permettent d'estimer l'effet de nombreuses variables scolaires et familiales recueillies au début du collège sur le destin de l'élève à la fin de ce cycle. Le fait que le plan de collecte des données du panel 2007 ait été calqué, autant que faire se pouvait, sur celui du panel 1995, permet d'effectuer des comparaisons sur l'effet des mêmes variables à une dizaine d'années d'intervalle. Ces données permettent donc d'étudier l'évolution de l'équité dans le parcours des élèves de collège entre le milieu des années 1990 et la fin de la première décennie des années 2000.

Pour traiter de ce point, nous utiliserons l'excellente analyse des données des panels 1995 et 2007 réalisée par Jean-Paul Caille (2014). La variable dépendante étudiée est la trajectoire de l'élève au collège, établie à partir de l'orientation en fin de troisième et de la durée du parcours. Caille définit sept trajectoires par rapport à l'orientation en fin de troisième (voir tableau 1).

Les trajectoires linéaires sont celles d'élèves qui sont sortis du collège quatre ans après leur entrée en 6^e soit pour aller en 2nde GT (T1) soit pour aller en second cycle professionnel (T2). D'autres trajectoires sont plus complexes soit qu'elles aient nécessité un redoublement, soit qu'elles se fassent à l'issue d'une orientation subie (vœu de la famille ne correspondant pas aux propositions du conseil de classe) vers une 2nde GT (T3) ou vers l'enseignement professionnel (T4). Trois trajectoires caractérisent les élèves les plus en difficulté : les uns ont rencontré des difficultés voire ont quitté le cycle général au début du collège (redoublement en sixième/cinquième) ou en cours de collège, par exemple pour la SEGPA ou les classes d'insertion (T5), les autres étaient encore au collège six ans après leur entrée en 6^e (T6) et d'autres encore sont sortis prématurément du système scolaire (T7).

La comparaison de la fréquence de ces parcours entre 1995 et 2007 montre des résultats qui peuvent être une source d'optimisme dans la mesure où les parcours linéaires (T1+T2) sont devenus plus fréquents (77,7 % au lieu de 58,2 %). Cette différence est en partie due aux changements dans l'organisation du collège : baisse des taux de redoublements, disparition des quatrièmes et troisièmes technologiques, des classes d'aide et de soutien ainsi que des troisièmes d'insertion. Six élèves sur dix accèdent désormais en seconde GT, ce qui est principalement lié à l'augmentation du nombre des parcours linéaires. De même, on note que l'accès en second cycle professionnel sans redoublement au collège passe du simple au double (21,1 % au lieu de 11,2 %). On notera également la baisse importante des trajectoires des élèves les plus en difficulté : T6 (qui devient très faible avec 0,4 %) et T7 (1,7 % au lieu de 3,9 %).

Pour estimer l'effet des variables scolaires et familiales sur les trajectoires et pouvoir comparer cet effet entre les deux panels, Jean-Paul Caille a mis en œuvre des analyses de régression logistique en utilisant comme variable dépendante chacune des trajectoires. L'avantage de ce type d'analyse est de permettre

Tableau 1 – Les différentes trajectoires de la sixième à la fin du collège en (%).

	Panel 2007	Panel 1995
T1 Parcours linéaire de la 6 ^e à la 2 ^{nde} GT	56,6	47
T2 Parcours linéaire de la 6 ^e au second cycle professionnel	21,1	11,2
Sous-total parcours linéaires	77,7	58,2
T3 Accès difficile en 2 ^{nde} GT	5,1	9,9
T4 Orientation subie en professionnel	4,2	4,2
Sous-total accrochage scolaire[1]	9,3	14,1
T5 Orientation consentie en professionnel	10,9	21,3
T6 Grand retard scolaire au collège	0,4	2,4
T7 Sortie précoce de formation initiale	1,7	3,9
Sous-total accès en 2^{nde} GT	61,7	56,9
Sous-total accès en second cycle professionnel	36,2	36,7
Ensemble	100	100

Source : Caille (2014), Figure 1, p. 7

Note : Jean Paul Caille définit l'accrochage de la manière suivante : "Par ce terme, nous entendons le fait de s'attacher à rester dans une filière plus valorisée que ce que les acquis scolaires pourraient permettre, que ce soit du point de vue des agents de l'institution scolaire ou des exigences objectives de ces filières" (Cayouette-Remblière et de Saint-Pol, 2013, p.69) ; au niveau du collège, les situations d'accrochage scolaire caractérisent les élèves qui tentent d'obtenir une orientation en second cycle général et technologique alors que leurs résultats scolaires ne permettent pas, suivant le conseil de classe, une telle orientation.

d'estimer l'effet de chacune des variables "toutes choses égales par ailleurs", c'est-à-dire en tenant constant l'effet des autres variables entrées dans l'analyse. Nous présentons de manière détaillée l'analyse relative à la trajectoire 1 (parcours linéaire vers la 2^{nde} GT) dont les résultats sont présentés dans le tableau 2. Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'article de Caille (2014) pour les analyses des autres trajectoires. Les variables indépendantes centrales sont celles qui ont été identifiées le plus souvent comme ayant un impact sur la réussite au collège et un rôle pour l'égalité des chances : deux caractéristiques scolaires à l'entrée en sixième, le niveau d'acquis et l'âge. Jean-Paul Caille a en plus introduit d'autres facteurs susceptibles d'affecter la probabilité d'adopter une trajectoire plutôt qu'une autre : le diplôme le plus élevé détenu par chacun des deux parents, la composition de la famille, l'activité professionnelle ou non de la mère, le diplôme perçu par les parents comme le plus utile en matière d'insertion professionnelle, les caractéristiques du ou des collèges fréquentés, en termes de secteur ou d'appartenance à l'éducation prioritaire. Ces dernières variables n'apparaissent qu'à titre de contrôle pour maintenir constant l'effet des variables centrales.

Dans une analyse de régression logistique, pour chaque variable, une modalité sert de référence comme il est indiqué dans le tableau (par exemple pour le sexe, la modalité garçon). Les coefficients permettent d'estimer la probabilité d'être dans la trajectoire T1 plutôt que dans n'importe laquelle des autres trajectoires. Le signe du coefficient indique le sens dans lequel joue la modalité : un coefficient positif indique une probabilité plus élevée d'être en T1 ; réciproquement un coefficient négatif indique une probabilité plus faible (par exemple le coefficient pour la modalité "fille" de la variable sexe vaut $b=0,71$, indiquant que les filles ont une probabilité plus élevée que les garçons d'avoir une trajectoire T1). On peut mieux apprécier

cet effet en travaillant sur l'exponentielle car la valeur de l'exponentielle du coefficient s'interprète comme la cote d'être en T1 pour la catégorie donnée plutôt que pour la catégorie de référence. Ainsi l'exponentielle du coefficient pour les filles vaut $\exp(0,71) = 2,03$, ce qui s'interprète comme le fait qu'une fille a deux fois plus de "chances" qu'un garçon de d'avoir une trajectoire T1 (sans oublier bien sûr le "toutes choses égales par ailleurs"). Les coefficients permettent de comparer l'effet des différentes variables entre elles et aussi de les comparer entre les panels. Enfin, l'écart type estime la dispersion de l'estimation du coefficient au sein de l'échantillon et est utilisé dans le calcul du test de signification pour chaque coefficient.

Tableau 2 – Impact "toutes choses égales par ailleurs" des caractéristiques familiales et scolaires à l'entrée en 6^e sur la probabilité d'accéder en seconde générale et technologique au terme d'un parcours linéaire (T1).

Variable	Modalités actives	Panel 2007		Panel 1995	
		Coef.	Erreur-type	Coef.	Erreur-type
Constante		-1.933***	0.11	-2.192***	0.153
Sexe de l'élève					
garçon (réf.)	filles	0.71***	0.033	0.731***	0.046
PCS de la personne de référence					
agriculteur		0.132	0.11	0.175	0.139
artisan. commerçant		0.24***	0.061	0.162*	0.092
enseignant		0.729***	0.128	0.728***	0.095
cadre ou chef d'entreprise		0.472***	0.066	0.365***	0.156
profession intermédiaire		0.239***	0.054	0.29***	0.078
ouvrier qualifié (réf.)	employé	0.098*	0.054	0.207***	0.076
	ouvrier non qualifié	-0.096	0.06	-0.324***	0.092
	inactif	0.031	0.14	-0.27***	0.157
Activité de la mère					
non (réf.)	oui	0.075*	0.042	-0.233***	0.06
Diplôme de la mère					
brevet		0.21***	0.077	0.209**	0.09
CAP		0.003	0.062	0.022	0.086
BEP		0.195***	0.061	0.204**	0.093
baccalauréat		0.581***	0.06	0.536***	0.09
enseignement supérieur		0.748***	0.063	0.696***	0.098
Diplôme du père					
brevet		0.239***	0.09	0.136	0.11
CAP		0.092*	0.056	-0.004	0.08
BEP		0.152**	0.065	0.118	0.103
baccalauréat		0.363***	0.066	0.146	0.103
enseignement supérieur		0.673***	0.071	0.191*	0.111
Avec qui vit l'élève					
son père et sa mère (réf.)	famille monoparentale	-0.366***	0.062	-0.26***	0.085
	famille recomposée	-0.315***	0.064	-0.348***	0.097
	autre situation	-0.166	0.159	0.32	0.211
Rang dans la fratrie selon la taille de la famille					
ainé. deux enfants		0.082	0.066	-0.088	0.095
cadet. deux enfants		-0.15**	0.068	-0.2**	0.094
ainé. trois enfants		-0.059	0.075	-0.214**	0.106
rang 2. trois enfants		-0.119	0.076	-0.362***	0.105
cadet. trois enfants		-0.149*	0.077	-0.44***	0.108
enfant unique (réf.)					

Suite page suivante

Suite de la page précédente

	ainé. quatre enfants et plus	-0.175*	0.098	-0.307**	0.143	
	rang 2. quatre enfants et plus	-0.216**	0.098	-0.239*	0.132	
	rang 3. quatre enfants et plus	-0.274**	0.091	-0.303**	0.131	
	cadet. quatre enfants et plus	-0.335***	0.083	-0.411***	0.121	
Origine famille non immigrée (réf.)	famille mixte	0.203***	0.065	0.279***	0.102	
	immigrée du Maghreb	0.607***	0.085	0.794***	0.114	
	immigrée d'Afrique subsaharienne	0.338***	0.117	1.214***	0.224	
	immigrée du Portugal	0.402**	0.162	0.238	0.189	
	immigrée de Turquie	0.954***	0.152	0.636**	0.275	
	immigrée d'Asie	0.951***	0.155	0.835***	0.274	
	immigrée d'un autre pays	0.345**	0.149	0.696***	0.214	
Diplôme le plus utile bac GT (réf)	aucun	-0.275*	0.147	-0.226	0.205	
	CAP ou BEP	-0.913***	0.085	-1.363***	0.135	
	baccalauréat professionnel	-0.548***	0.062	-0.49***	0.084	
	diplôme d'enseignement supérieur	0.39***	0.059	0.542***	0.077	
	ne sait pas	-0.114**	0.058	-0.009	0.076	
Âge d'entrée en 6^e 11 ans (réf)	10 ans	0.768***	0.131	0.738***	0.151	
	12 ans	-1.075***	0.053	-1.25***	0.077	
	13 ans ou plus	-1.364***	0.235	-1.158***	0.226	
Niveau d'acquis à l'entrée en 6 ^e quartile inférieur (réf)	deuxième quartile	1.071***	0.047	1.35***	0.079	
	troisième quartile	2.071***	0.491	2.554***	0.08	
	quartile supérieur	3.354***	0.064	3.95***	0.092	
Taille de la commune du collège en 6 ^e	commune rurale	-0.075	0.062	-0.058	0.088	
	< 20 000 habitants	-0.064	0.044	-0.015	0.063	
	200 000 à < 2 000 000 habitants (réf)	20 000 à < 200 000 habitants	0.005	0.051	-0.015	0.068
	agglomération parisienne	-0.091*	0.054	0.158**	0.075	
Secteur au collège tout public (réf)	tout privé	-0.081*	0.046	-0.233***	0.063	
	changement de secteur	-1.34***	0.066	-1.559***	0.101	
En éducation prioritaire jamais (réf)	toujours	0.31***	0.058	0.466***	0.085	
	partiellement	-0.356***	0.085	-0.845***	0.133	

Seuil de significativité des paramètres estimés : ***1 % ; **5 % ; *10 %.

Source : Caille (2014), figure 5, p. 16

On retrouve les effets habituels des variables : sexe (en faveur des filles), les PCS (en faveur des catégories favorisées) et le diplôme des parents (en faveur des études les plus longues). On remarque l'effet du diplôme qui peut être interprété comme le capital scolaire de la famille. L'effet des performances scolaires en début de collège et de l'âge à l'entrée en 6^e s'impose très nettement. On remarque également les coefficients positifs pour les familles d'immigrés indiquant que, toutes choses égales par ailleurs (en particulier les PCS et le niveau à l'entrée en 6^e), les enfants d'immigrés ont une probabilité plus forte que ceux des familles

non immigrées de suivre une trajectoire de type 1.

Pour déterminer si l'équité progresse, reste stable ou régresse au collège entre 1995-1999 et 2007-2011, l'approche privilégiée par Jean-Paul Caille est de considérer que, si l'effet des variables distinguant les élèves en fonction des caractéristiques socio-démographiques et scolaires se renforce entre les deux panels, alors, l'équité régresse. La comparaison entre les valeurs des coefficients estimés pour le panel 1995 et pour le panel 2007 pour chaque variable étudiée permet d'avoir un ordre de grandeur des changements et un test de signification. On calcule l'amplitude entre la valeur maximum et la valeur minimum des coefficients représentant les modalités de la variable étudiée (dans le cas bien sûr où cette variable comporte plusieurs modalités) pour chacun des panels, puis on fait la différence entre l'amplitude en 1995 et en 2007. On peut ensuite, en s'appuyant sur l'erreur de mesure de cette amplitude, effectuer un test de signification. On fait l'hypothèse que si l'équité progresse, alors l'amplitude doit diminuer entre 1995 et 2007. Ces résultats sont synthétisés dans le tableau 3.

Tableau 3 – Variations des écarts entre les modalités maximales et minimales des dimensions explicatives introduites dans les modèles de régression logistique mis en œuvre sur les deux panels d'élèves.

	T1	T2	T3	T4	T5	T7
Niveau d'acquis à l'entrée en 6^e						
écart 1995-2007	-0.6***	0.7***	-0.06	0.12	0.63**	0.02
erreur-type	0.112	0.127	0.14	0.232	0.256	0.567
Âge d'entrée en 6^e						
écart 1995-2007	0.144	-1***	-1.76	-0.42	-0.75	-0.34
erreur-type	0.316	0.431	1.248	0.653	0.514	1.433
Sexe de l'élève						
écart 1995-2007	-0.02	0.31***	0.04	0.02	-0.16**	0.11
erreur-type	0.057	0.063	0.078	0.1	0.065	0.137
PCS de la personne de référence						
écart 1995-2007	-0.23	-0.41*	0.13	0.21	-0.01	-1.49
erreur-type	0.217	0.219	0.342	0.403	0.388	1.196
Diplôme de la mère						
écart 1995-2007	0.05	-0.23	-0.04	-0.32	-0.34**	0.13
erreur-type	0.117	0.182	0.174	0.246	0.164	0.389
Diplôme du père						
écart 1995-2007	0.48***	-0.02	0.07	-0.15	-0.002	0.26
erreur-type	0.127	0.217	0.212	0.272	0.188	0.42
Origine						
écart 1995-2007	-0.26	-0.11	-0.17	-1.51	-0.03	0.23
erreur-type	0.314	0.372	0.561	1.126	0.371	0.525

Sources : Caille (2014), Annexe 1, P.28

Seuil de significativité des écarts entre les deux panels :
***1% ; **5% ; *10%.

Les écarts d'amplitude peuvent être en faveur du panel 2007 (signe négatif) ou du panel 1995 (signe positif). Par exemple, pour la trajectoire 1 (linéaire en 2nde GT) la valeur de l'écart est -.60 pour le niveau d'acquis en 6^e. Cette valeur négative traduit le fait que l'amplitude des écarts est plus faible dans le panel

2007 que dans le panel 1995. Cet écart traduit le fait que l'effet du niveau à l'entrée en 6^e joue moins en 2007 sur la probabilité d'avoir une trajectoire de type 1 au collège. Toujours pour la trajectoire 1, la valeur de l'écart pour le diplôme du père est 0,48. Cette valeur positive indique que le diplôme du père a davantage d'effet sur la probabilité d'avoir une trajectoire 1 en 2007 qu'en 1995.

Les valeurs des écarts (en particulier celles qui sont significatives) se partagent entre valeurs positives et négatives selon les trajectoires. Dans l'ensemble, les valeurs ne sont pas très élevées indiquant des différences de cote comprises entre 1 et 2.

En se limitant aux valeurs significatives, on voit que la variable qui a évolué le plus (dans les deux sens d'ailleurs) est le niveau à l'entrée en 6^e. On voit également l'augmentation de l'effet du sexe sur les trajectoires T2, du niveau de diplôme du père sur les trajectoires T1.

Jean-Paul Caille s'appuie également sur une autre approche pour comparer dans les deux panels l'importance des différentes variables sur la probabilité d'adopter chacune des trajectoires. Cette approche utilise un indicateur sur la quantité d'information (le "Bayesian Information Criterion" dit critère d'information de Schwarz) apportée par chacune des variables. La comparaison des valeurs de l'indicateur, fournies en annexe 2 et 3 de son article pour les différentes variables et les différentes trajectoires, montre une hiérarchie à peu près équivalente des variables dans les deux panels.

De manière globale, on peut considérer que l'équité a peu évolué entre les deux panels. Il existe toujours de fortes dépendances aux principales variables porteuses d'inégalités : sexe, PCS, diplôme des parents, niveau scolaire en 6^e, âge à l'entrée du collège ; peu se sont relâchées, mais peu se sont amplifiées. On peut insister sur deux constats intéressants : l'importance du diplôme du père en 2007 qui peut s'interpréter comme le fait que c'est le capital scolaire et culturel plus que la PCS qui pèse sur la réussite au collège ; la plus forte probabilité pour les élèves issus de familles d'immigrés d'aller en 2nde GT qui reflète l'utilisation par ces familles des procédures d'orientation pour éviter l'enseignement professionnel.

Il faut néanmoins nuancer ces résultats en fonction de quelques considérations générales et méthodologiques. D'un point de vue général, le fait que les résultats antérieurs apparaissent comme le principal déterminant des trajectoires et que cette variable, héritée du primaire, est elle-même liée aux différences de niveaux social et scolaire des familles induit à penser qu'il faudrait rajouter dans l'estimation du poids de ces variables des effets directs (ceux qui sont estimés à partir de la variable elle-même dans l'analyse de régression) et des effets indirects (ceux qui passent par l'effet de cette variable) sur le niveau obtenu à l'entrée en 6^e. Une autre limite tient à l'étude uniquement des effets spécifiques des variables alors qu'il semble certain qu'une partie des effets résulte de leurs interactions.

Annexes

Annexe A Description des panels (Caille, 2014, encadré 1, p. 6)

Le Panel 1995 comprend 17 800 élèves. Il a été constitué en retenant tous les enfants nés le 17 d'un mois qui entraient à cette date en sixième dans un collège public ou privé de France métropolitaine. Afin d'obtenir un taux de sondage de 1/40e, les élèves nés les mois de mars, juillet et octobre n'ont pas été retenus. L'information recueillie au moment du recrutement de l'échantillon permet de disposer des principaux renseignements sur l'environnement familial et d'une reconstitution de la scolarité dans l'enseignement élémentaire. La situation scolaire du jeune est actualisée chaque année par appariement avec les bases académiques d'élèves ou l'interrogation postale du chef du dernier établissement scolaire connu ou de la famille. Les scores obtenus par les élèves aux épreuves nationales d'évaluation à l'entrée en sixième ainsi que leurs notes au contrôle continu du brevet et au baccalauréat ont été collectés.

Toutes les familles ayant un enfant dans le panel 1995 ont fait l'objet d'une enquête au cours de la troisième année d'observation du panel, de mai à juillet 1998. Elle avait pour objectif de préciser l'information sur l'environnement du jeune et son passé, et de recueillir des indications sur les formes d'implication des parents dans le suivi de la scolarité de leur enfant et leurs aspirations en matière de formation. Le questionnaire était remis par l'intermédiaire de l'établissement aux parents qui le retournaient directement à la DEPP. Les non-réponses ont été résorbées par téléphone.

Le Panel 2007 comprend 35 000 élèves entrés pour la première fois à cette date en sixième dans un collège public ou privé de France métropolitaine ou des départements d'outre-mer (DOM). Un entrant en sixième sur vingt-deux a été tiré dans les bases académiques d'élèves, selon une procédure de sondage équilibrée, afin de construire un échantillon qui constitue une photographie fidèle de l'ensemble des élèves entrés en sixième en septembre 2007. Les collégiens scolarisés dans un établissement classé en Réseau Ambition-Réussite (RAR) ont été surreprésentés : un élève sur huit a été retenu. D'avril à mai 2008, toutes les familles ayant un enfant dans l'échantillon du panel 2007 ont fait l'objet d'une enquête postale destinée à recueillir des informations sur l'environnement familial et le passé scolaire de l'élève, l'implication de ses parents dans le suivi des études, ainsi que sur la manière dont ils envisagent son avenir scolaire et perçoivent son collège. Le questionnaire était remis aux parents par l'intermédiaire du chef d'établissement. Les modalités de recueil étaient les mêmes que celles utilisées pour l'enquête Famille du panel 1995. Cette enquête Famille et l'évaluation des acquis ont été répétées en 2011. Pour ne pas fausser la comparaison avec le panel 1995, qui porte sur le champ France métropolitaine, les élèves scolarisés en DOM n'ont pas été retenus dans la population observée dans cette étude.

Bibliographie

Caille, J.-p. (2014, novembre). Les transformations des trajectoires au collège : des parcours plus homogènes mais encore très liés au passé scolaire et à l'origine sociale. *Éducation et Formations* 85, 5–30.

Cayouette-Remblière, J. et T. de Saint-Pol (2013). Le sinueux chemin vers le baccalauréat : entre redoublement, réorientation et décrochage scolaire. *Économie et statistique* 459.